

THIERRY PARDO

Préface de Sophie Rabhi

UNE ÉDUCATION SANS ÉCOLE

Nouvelle édition
revue et augmentée



écosociété

UNE ÉDUCATION SANS ÉCOLE

Thierry Pardo

UNE ÉDUCATION
SANS ÉCOLE

Nouvelle édition revue et augmentée

écosociété

Coordination éditoriale: Barbara Caretta-Debays
Maquette de la couverture: Catherine D'Amours, Nouvelle Administration
Illustration de la couverture: Stéphane Poirier; direction artistique: Jolin Masson
Typographie et mise en pages: Yolande Martel

© Les Éditions Écosociété, 2014, pour la première édition

© Les Éditions Écosociété, 2017, pour la présente édition (revue et augmentée)

Dépôt légal: 3^e trimestre 2017

ISBN 978-2-89719-342-3

Ce livre est disponible en format numérique.

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada**

Pardo, Thierry, 1970-

Une éducation sans école

Nouvelle édition revue et augmentée.

Édition originale: 2014.

Comprend des références bibliographiques.

ISBN 978-2-89719-342-3 (couverture souple)

1. Éducation non-formelle. 2. Éducation alternative. 3. École à la maison.
4. Éducation – Participation des parents. I. Titre.

LC45.3.P37 2017

371.04

C2017-940906-9

Les Éditions Écosociété reconnaissent l'appui financier du gouvernement du Canada et remercient la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC) et le Conseil des arts du Canada de leur soutien.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

Canada

SODEC
Québec



Canada Council
for the Arts
Conseil des arts
du Canada

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE À LA NOUVELLE ÉDITION	
À l'école de la vie	11
<i>Sophie Rabhi-Bouquet</i>	
PRÉFACE DE L'ÉDITION ORIGINALE	
Un nouveau regard sur l'enfant	15
<i>André Stern</i>	
AVANT-PROPOS À LA NOUVELLE ÉDITION	
Mes acquis d'éducation pirate	18
AVANT-PROPOS DE L'ÉDITION ORIGINALE	
Lettre à Ivan Illich	19
PREMIÈRE PARTIE	
Les voies de la piraterie éducative	
CHAPITRE PREMIER	
L'invention de l'école	27
CHAPITRE 2	
Pour en finir avec l'évidence scolaire	34
La réification : genèse d'une notion	35
<i>Marx et Lukàcs</i>	35
<i>Berger et Luckmann</i>	36
<i>Les différentes étapes d'une éducation réifiée</i>	38
<i>La rationalisation de la « force d'apprendre »</i>	39
<i>La sédimentation de l'idée scolaire</i>	42
L'école et ses « bien-faits » ou l'enfance de la discipline	44
<i>Les dimensions de l'oppression</i>	46
<i>L'oppression écologique ou l'insuffisance de nature</i>	51

L'espace et le temps : une anatomie de la salle de classe	52
<i>Contrôler l'espace</i>	53
<i>Contrôler le temps et l'activité</i>	54
<i>La salle de classe au regard de la convivialité</i>	57
<i>Le trouble du déficit-nature</i>	60
« À court de re-crédation ? »	62
<i>L'abandon scolaire, effet de l'oppression ?</i>	64
CHAPITRE 3	
Oser les voies de la piraterie éducative	69
La piraterie : un souffle libertaire ?	70
<i>La proposition d'éducation pirate</i>	72
<i>Les nouvelles radicalités</i>	78
<i>Les limites de la « pensée pirate »</i>	80
CHAPITRE 4	
La quête des fondamentaux éducatifs	82
Définir les fondamentaux	87
Quatre auteurs en quête de fondamentaux	88
<i>Le libertaire, l'enseignant, le philosophe et le naturaliste</i>	89
<i>Sébastien Faure, le libertaire</i>	90
<i>Célestin Freinet, l'enseignant</i>	91
<i>Edgar Morin, le philosophe</i>	94
<i>David Sobel, le chercheur naturaliste</i>	96
<i>Une synthèse des fondamentaux éducatifs</i>	99
CHAPITRE 5	
Les éducations alternatives	102
La carte des Caraïbes éducatives	105
Un regard ethnopédagogique : les îles	106
<i>La langue</i>	110
<i>Le conte</i>	112
<i>La solitude</i>	113
<i>Le groupe</i>	114
<i>Le geste</i>	115
<i>Un certain patrimoine</i>	116
La perspective d'une éco-éducation : les bastions pirates	117
<i>L'Éducation nouvelle et les autres mouvements</i>	
<i>d'éducation alternative</i>	117
<i>Les mots pour le dire</i>	127
<i>Une réalité éducative</i>	130

<i>Quel contexte pour l'éducation ?</i>	131
<i>Vers une éco-éducation</i>	133
Les apports de l'éco-éducation	136
<i>La pédagogie de projet</i>	136
<i>L'utilisation des infrastructures éducatives non formelles</i>	138
<i>Mise à profit de la découverte nature</i>	139
<i>L'insertion dans un réseau social</i>	141
La pédagogie de l'ailleurs : la mer	144
<i>La temporalité en voyage</i>	148
<i>L'espace du voyage</i>	148
<i>Le voyage comme altérité</i>	149
<i>La philosophie du voyage</i>	149
<i>L'expérience du voyage</i>	149
<i>L'approche pédagogique offerte par le voyage</i>	151
<i>Les stratégies possibles en voyage autonomade</i>	153
CHAPITRE 6	
Propositions de fondamentaux	
pour une éducation sans école	154
L'environnement	155
L'espace et les lieux de la signification	156
Prendre le temps, donner le temps	156
L'auto-initiation du processus d'observation-imitation	157
L'exploration personnelle	159
Une pédagogie de la bienveillance	160
Apprendre à connaître : le rapport à la connaissance	161
Éloge de l'indiscipline	163
Vers l'indiscipline	164
CONCLUSION	
Pour en finir avec les incantations et ouvrir le dialogue . . .	168
DEUXIÈME PARTIE	
Dix ans sans école !	
CHAPITRE 7	
Les premières années	180
Considérations politiques : entre mes pires amis	
et mes meilleurs ennemis	181
Pendant ce temps à la maison...	184

L'aménagement de la maison	185
La halte-répît	186
Le garage à musique et la pédiatrie sociale du docteur Julien	187
L'échange	188
L'intégration à un réseau	191
Les voyages	191
Les premières conférences et les premières rencontres avec les familles	193
L'inscription à la commission scolaire	194
CHAPITRE 8	
Arrêt sur image	196
Les apprentissages réalisés	197
Les jeux de rôle	198
Mettre le hasard au bon endroit	199
Les projets	201
Gérer l'appel des écrans	202
Les amis	203
Les croyances	204
Les bonbons mathématiques	205
La relation avec les institutions scolaires	206
CHAPITRE 9	
Une recherche toujours en cours	209
La mission de l'école	209
Le mythe de l'évaluation progressive des connaissances	212
Trouver un nom	212
Italo Calvino et l'entraîneur de foot	215
Les défis des parents séparés	216
CONCLUSION	
Comme si l'éducation était un pays de certitudes...	218
Bibliographie	220

PRÉFACE À LA NOUVELLE ÉDITION

À l'école de la vie

DISONS-LE SANS HÉSITER, Thierry Pardo fait partie de la famille prolifique des créatifs culturels¹ à laquelle je me sens moi-même appartenir. Insatisfaits de la société matérialiste dans laquelle nous vivons, nous ressentons comme une évidence le besoin de choisir autant que possible notre vie plutôt que de simplement la subir.

Il ne s'agit pas ici de réfléchir au mode de vie qui conviendrait le mieux à notre existence parmi les possibles qu'offre la société, mais plutôt d'entendre ce qui, au fond de nous, nous paraît cohérent, en accord avec ce que notre cœur et notre discernement nous dictent.

-
1. Les créatifs culturels sont un vaste groupe socioculturel qui serait à la pointe du changement social et qui a été mis en évidence par le sociologue américain Paul Ray et par la psychologue américaine Sherry Anderson. Ils regroupent des individus ayant en commun d'adopter une vision globale et « intégrale » du monde et partageant un ensemble de valeurs. Ces individus cherchent notamment à favoriser la faible dépendance vis-à-vis des modes de consommation industrialisés, à promouvoir le développement personnel et spirituel, à remettre l'humain au cœur de la société, à endiguer les dégradations environnementales, notamment celles induites par l'exploitation des ressources naturelles et à trouver des solutions nouvelles aux problèmes personnels et sociaux (par exemple, sans fausse antinomie entre engagement et vie personnelle). Composant moins de 4 % de la population nord-américaine avant les années 1960, ils constituaient 26 % de la population adulte en 1999 (50 millions de personnes) et 34,9 % de la population adulte en 2008 (80 millions de personnes). Source : *Wikipédia*.

Fille du célèbre écologiste et philosophe français Pierre Rabhi, j'ai été guidée par l'expérience de mes parents, invitée à ne jamais accepter l'inacceptable. Mais plutôt que de protester vainement et de m'épuiser dans un combat laborieux contre l'ordre établi, ils m'ont appris à exercer ma liberté, comme ils l'avaient fait eux-mêmes au début des années 1960 par leur retour à la terre. Notre ère industrielle et ses convois de marchandises, procurant aux Occidentaux que nous sommes un confort sans précédent, n'ont pu venir à bout de l'insatisfaction des vivants. Et pour cause : nous voici comblés matériellement, industrialisés jusque dans notre vie intime, mais notre lucidité nous taraude. Tout cela n'est qu'un leurre, chèrement payé au plan écologique, mais aussi au plan humain. Ce monde organisé censé nous apporter la plus grande sécurité est l'auteur, déclaré ou sous-terrain, des plus grandes menaces, dont celle de notre propre extinction. Plus grave encore, ce qui s'éteint inexorablement, ce sont la joie, l'inspiration et l'enthousiasme, confisqués par l'hyper-organisation au sein de laquelle grandissent des enfants en perte de sens. À ne pas confondre avec l'excitation que l'on peut ressentir en présence des attributs technologiques toujours plus nombreux de notre vie moderne, la joie se nourrit de plaisirs simples et de liens authentiques.

Dans l'école que j'ai fondée en 1999 au sein de l'écovillage intergénérationnel le Hameau des Buis, dans le sud de la France, je ne cesse de constater à quel point les enfants n'ont besoin de rien d'autre. Ce qui compte le plus pour eux, ce sont les relations humaines et la présence de la nature. Le reste n'est qu'un outillage, à utiliser à bon escient, pour libérer ses usagers de certaines contraintes ou rendre plus efficace la créativité qui jaillit de toutes parts lorsque plusieurs dizaines de jeunes et moins jeunes sont ensemble, dans la liberté.

L'école telle que nos sociétés l'ont conçue est une version industrielle de l'éducation. L'enfant y est comme une matière première à transformer pour devenir conforme à ce que l'énorme système qui le domine mondialement attend de lui. Peu importe qu'il n'y soit pas heureux, en bonne santé ou épanoui : il doit se laisser pétrir entre les doigts griffus de l'instruction obligatoire pour rentrer, dans le meilleur des cas, dans le rang des citoyens accomplis. Comme tout système industriel, celui de l'éducation

n'échappe pas à la production d'un rebut encombrant et nombreux qui ne cesse d'interroger la bureaucratie. Le vivant est somme toute plus difficile à discipliner que la roche ferreuse et le pétrole. Aujourd'hui, ils sont des millions à prendre le chemin de l'école chaque matin et, en Occident, nous sommes quelques centaines de milliers à avoir fait d'autres choix pour nos enfants.

Pour faire face au regard critique de ceux et celles qui contestent cette liberté qualifiée un peu trop facilement de libertaire, cette résistance demande un certain entêtement. Comme les enfants de Thierry, les miens ne sont jamais allés à l'école industrielle. Ils ont grandi à la Ferme des enfants, hors les murs, et nous apprenons, à leurs côtés, à conquérir cet immense territoire qu'est la liberté humaine. Pour cela, les enfants d'aujourd'hui, volontiers résistants à la domestication, sont bien plus qualifiés que nous pour cette aventure « pirate », comme aime à la qualifier Thierry.

Nos démarches n'émanent pas seulement d'un désir de liberté ou de souveraineté. S'en tenir à ce but reviendrait à nourrir un nouvel aspect de l'individualisme ambiant. Il y a dans nos engagements auprès des enfants les germes d'un monde nouveau, basé non plus sur la réussite matérielle et l'expansion économique, mais sur l'humain, la nature et le sacré de la vie. Car il faut bien sortir de l'ornière au fond de laquelle nous sommes en train de creuser un monde sans intelligence, déjà moribond.

Comment changer nos modes de vie sans épouser une nouvelle idéologie, nécessairement limitée et condamnée d'avance à plus ou moins brève échéance ? Probablement qu'aucun de nous n'a de réponse formelle à cette question. Car il n'existe pas une seule réponse figée, à graver dans la pierre de l'avenir. Les lendemains de l'humanité sont à dessiner par nos enfants, à l'encre de leur liberté et de leur joie de vivre.

Un être conditionné, adapté à une pensée unique, à un système unique, ne jouit pas des meilleures dispositions pour inventer ce monde qui n'existe pas encore. Les matériaux de construction d'une société respectueuse sont intangibles et impossibles à organiser en tant que tels. Car il s'agit de confiance, de bien-être, de créativité, de paix, de joie, de liberté intérieure et d'empathie.

Ainsi, la meilleure école pour se préparer à la vie, n'est-ce pas la vie elle-même ? Celle du quotidien, de la famille, du voyage,

des rencontres, de l'amitié, de l'ouverture, du jeu, des émotions. Celle de la nature dans son immensité infiniment riche et variée. Celle de la Terre et de ses mystères. Celle de l'espace et du temps donné pour qu'adviennent l'inattendu et l'imprévu. Celle de la détente et de l'écoute. Celle de la connexion à soi et de la connaissance de soi.

Sans mur, sans éducateur et sans programme, voilà comment nos enfants grandissent, dans une infinité de possibles. Gageons que ces citoyens du monde, intègres dans leur humanité, sauront dissoudre un certain nombre des malentendus qui perturbent nos sociétés. Pour faire valoir les qualités qui sont les leurs, ils n'auront pas besoin de révolution sanglante ni de prise de position pamphlétaire comme leurs aînés. Car la compétence requise, en termes de savoir Vivre, ce n'est pas tant le savoir Faire, mais avant tout le savoir Être...

Je vous souhaite de voyager à travers la lecture de cet ouvrage et, peut-être, d'oser retrouver le pirate en vous...

SOPHIE RABHI-BOUQUET

PRÉFACE DE L'ÉDITION ORIGINALE

Un nouveau regard sur l'enfant

EN ÉDUCATION, l'air frais nous vient de la science, de l'observation des incroyables dispositions spontanées de l'enfant et de l'attitude respectueuse qui, immanquablement, en résulte. Une terre nouvelle se profile à l'horizon.

L'immense travail de Thierry Pardo, dont le livre que vous tenez entre les mains est la plus récente efflorescence, fournit les outils nécessaires à la culture – j'aimerais dire la *permaculture* – de cette contrée inconnue et familière. Ancré à la fois dans l'universitaire et le vivant, loin de les considérer comme antinomiques, il leur donne les moyens de communiquer sur un pied d'égalité. C'est pour nous tous, enfants, parents, éducateurs, scientifiques et universitaires, l'occasion de cesser de tenter d'optimiser l'ancien et de commencer à inventer le nouveau.

On a cru beaucoup de choses dont on revient dorénavant. Il n'y a pas de mal à cela. Il est heureux de constater que l'humain évolue au fil de ses connaissances. Trop souvent, la nature a été remise en question.

On a cru que le cerveau et ses fonctionnements étaient programmés génétiquement. Qu'on naissait bête, intelligent, lent, rapide... Or, la neurobiologie moderne a démontré que le cerveau se développe là où nous l'utilisons avec enthousiasme ! Décortiqué dorénavant par les scientifiques, le processus est aussi simple que limpide : l'enthousiasme agit comme un engrais. Il

nous donne des ailes, nous libère des obstacles. En observant les petits enfants, on constate qu'ils éprouvent une poussée d'enthousiasme toutes les trois minutes. Chez l'adulte, une telle poussée ne se vit en moyenne que deux à trois fois par an... Pourquoi personne ne s'est demandé ce qu'il adviendrait d'un enfant qu'on laisserait toute sa vie dans son état d'enthousiasme natif ?

On a cru que le jeu était une activité secondaire, on l'a dévalué au titre de passe-temps, cantonné aux moments de loisir. On sait dorénavant qu'il s'agit du plus surprenant, du plus efficace, du plus adapté et du plus heureux des dispositifs de développement cérébral – et, donc, d'apprentissage – jamais inventés ! Que fait l'enfant dès qu'on le laisse tranquille ? Il joue. Et si on ne l'interrompait jamais, il jouerait toujours. Pourquoi personne ne s'est-il demandé ce qu'il adviendrait d'un enfant qu'on laisserait jouer toute sa vie ?

Il nous faut ressentir certaines choses pour les comprendre. Suivez-moi dans l'esprit d'un enfant. Pour lui, jouer et apprendre sont de parfaits synonymes, une entité indivisible à laquelle il se consacre depuis les premiers instants. Ressentez ce qu'il se passe si une personne de référence primaire lui demande soudain d'arrêter de jouer pour se mettre à apprendre... l'enfant reçoit cela comme une injonction contradictoire – comme si je vous demandais de respirer sans prendre d'air ! Vous me regarderiez de travers et penseriez, avec raison, que je demande une absurdité. Mais l'enfant ne se permet pas cela, l'enfant ne remet pas en cause l'adulte, il pense que c'est lui, l'enfant, qui a un problème. Et lorsque l'enfant ressent qu'il a un problème, cela active dans son cerveau les mêmes réseaux neuronaux que lors d'une intense douleur physique.

Un arbre, avant d'avoir des branches et des fruits, enfonce ses racines profondément dans la terre. Il en va de même pour l'enfant. Les racines de l'enfant, c'est son attachement à ses personnes de référence primaires. Ce lien est fait de respect, de confiance et de cette notion si simple et tellement galvaudée : l'amour. Si ces composantes sont présentes, la guerre peut avoir lieu autour de lui – comme c'était le cas pour mon père – sans que cela ne l'empêche de se développer harmonieusement. Car il est dans la nature de l'enfant de se développer.

C'est donc une affaire de confiance. Rétablir celle des parents, préserver celle des enfants. Apprendre, comme grandir, est une disposition spontanée, mise en œuvre bien avant la naissance. Tout comme l'enthousiasme, la curiosité et cette incroyable capacité à jouer. Nous les possédons en venant au monde. Ce que chacun possède, sans distinction de couleur ou de génération, est tout l'inverse d'un privilège. L'observation nous le montre depuis toujours; la science, désormais, nous le prouve. Cela initie un nouveau regard sur l'enfant. Une nouvelle attitude. Un autre possible.

ANDRÉ STERN

musicien, compositeur, luthier, conférencier,
journaliste et auteur de ...*Et je ne suis jamais
allé à l'école. Histoire d'une enfance heureuse*¹

avril 2014

1. André Stern, ...*Et je ne suis jamais allé à l'école. Histoire d'une enfance heureuse*, Arles, Actes Sud, 2011.

AVANT-PROPOS À LA NOUVELLE ÉDITION

Mes acquis d'éducation pirate

TROIS ANS APRÈS LA SORTIE de la première édition de ce livre, plusieurs choses ont changé. En France et au Québec, les législations sur l'éducation en dehors des murs de l'école ont évolué, mes enfants ont grandi, ma conjointe et moi sommes désormais séparés, mes réflexions ont continué à buissonner... Si, dans la première édition, j'ai voulu offrir aux familles le livre le plus complet possible, en m'appuyant sur de nombreuses références et sur plusieurs années de recherche, je n'ai en revanche que peu abordé mon expérience personnelle. Au fil des conférences, je me suis pourtant rendu compte que les questions que les gens me posaient faisaient tout autant appel à ma pratique de chercheur qu'à ma situation de papa. Avec l'équipe d'Écosociété, il nous a semblé utile de célébrer le succès de la première édition non seulement en procédant aux nécessaires mises à jour, mais également en l'enrichissant de mes acquis d'éducation pirate, après 10 ans de pratique quotidienne. J'espère que cette nouvelle édition saura vous faire retrouver le souffle libertaire qui avait déjà gonflé nos voiles et qu'ensemble nous alimenterons l'esprit des tempêtes !

- VAN DER MAREN, Jean-Marie. *La recherche appliquée en pédagogie*, Paris/Bruxelles, De Boeck, 1999.
- VAN GALEN, Jane. « Ideology, Curriculum and Pedagogy in Home Education », *Education and Urban Society*, vol. 21, n° 1, 1988, p. 52-68.
- VAN GALEN, Jane. « Explaining Home Education: Parents' Accounts of their Decision to Teach their own Children », *The Urban Review*, vol. 19, n° 3, 1987, p. 161-177.
- WHITE, Kenneth. *L'esprit nomade*, Paris, Livre de poche, 1987.
- WHITE, Kenneth. *Le plateau de l'albatros*, Paris, Grasset, 1994.
- WHITE, Kenneth. « Introduction à la géopoétique. Quelques textes fondateurs », *Geopoetique.net*, <www.geopoetique.net/archipel_fr/institut/introgeopoetique/index.html>.